

L'EMPIRE DES HAUTS MURS

Adaptation Philippe Ouzounian
(Compagnie L'échappée-belle)

D'après la bande dessinée éponymes de Simon Hureau
parue aux éditions La Boîte à Bulles

Personnages :

MATÉO : la grand frère
ADÈLE : la sœur
DIANE : la chef de bande
PHALÈNE : une fille
AMÉDÉE : un garçon
BLANDINE : une fille
ROSALIE : une fille
VIVIANE : une fille
FÉLICITÉ : une fille
LE JOURNALISTE
L'HOMME DE LA RUE
LA DAME
L'HOMME DE LA MAIRIE

Scène I

MATEO : Reviens, descends ! On va se faire voir !

ADÈLE : Je te dis qu'il n'y a personne... Mmh, excellentes ces prunes ! D'ailleurs, suis-moi, je vois un poirier.

MATEO : J'aime pas, je te dis. Regarde ! On va nous voir de la grande maison.

ADÈLE : Celle-là ?

MATEO : Regarde-la bien, cette maison, Adèle.

ADÈLE : Quoi, ben qu'est-ce qu'elle a ? Je ne vois rien.

MATEO : Tu ne vois pas tous ces pigeons ?

ADÈLE : Si. Et alors ?

MATEO : Et alors, tous ces pigeons qui vivent ici, ça veut dire que c'est abandonné ! C'est quand même pas sorcier !... Viens on va explorer.

ADÈLE : T'es sûr ?

MATEO : Ça a l'air gigantesque ! Prends-toi un sabre.

ADÈLE : Attends-moi !... Il y a peut-être des tigres ?

MATEO : Sûrement.

ADÈLE : Hein ? Arrête. C'est pas drôle !

MATEO : T'inquiète. On les tuera.

ADÈLE : Ouais. Ou alors on les dressera pour faire peur aux gens... Et s'il y a des clochards avec des seringues, on fait quoi alors ?

MATEO : On les tue.

ADÈLE : Et si la concierge nous attrape ?

MATEO : Il n'y a plus de concierge depuis longtemps !

ADÈLE : Oui, mais si il y en a une quand même ?

MATEO : On la jette par la fenêtre !... C'est immense !

ADÈLE : Ça fait peur !

MATEO : C'EST CHEZ NOUS !

ADÈLE : OUAIS !!

MATEO : NOUS SOMMES LES CONQUÉRANTS DE... L'EMPIRE DES HAUTS MURS !

ADÈLE : Et cette passerelle ce sera « le Pont de la vengeance aux crocodiles ! »... Tremblez, démons !!... On annexera chaque pièce comme des vrais Christophe Colomb !

MATEO : Ça va saigner !

ADÈLE : Et ici ce sera...

MATEO : !!!??? Euh... Bonjour !

Entre Diane.

Scène II

DIANE : Bonjour. Que faites-vous chez moi ? Qui vous a invités ?

ADÈLE : Quoi ? C'est toi qui es chez nous !

MATEO : On est du quartier, on est venus par les murs...

DIANE : J'ai très bien entendu votre histoire d'empire ! Désolée, mais le propriétaire, ici, c'est moi, et vous êtes dans la « Principauté des Mille Fenêtres ». Si vous n'êtes pas d'accord, dégagez ou venez vous battre !

ADÈLE : (*il brandit un bâton*) Et comment !

MATEO : Fais gaffe !

ADÈLE : (*son bâton cassé*) Hé ! Mais c'est un vrai. Ça va pas la tête !?

MATEO : Laisse tomber, Adèle. Elle est cinglée. On reviendra une autre fois.

Plusieurs jeunes surgissent sur scène et les encerclent

PLUSIEURS JEUNES : Pas si vite !!!

AMÉDÉE : Vous pensiez repartir comme ça ?

BLANDINE : On n'entre pas impunément aux « Mille Fenêtres » !

ROSALIE : Va falloir payer...

ADÈLE : Vous n'avez pas le droit ! On n'est que deux.

VIVIANE : Ça va subir !

MATEO : Bande de lâches ! Donnez-nous de quoi nous défendre et vous verrez bien ! De toute façon, quoi que vous fassiez, on reviendra !

ADÈLE : Ouais ! Exactement ! Et si vous nous tuez, on vous hantera jusqu'à la fin de vos jours !

DIANE : On n'a jamais parlé de vous tuer...

FELICITE : On va juste vous couper une oreille... ou deux.

PHALENE : Ou quelques doigts, histoire qu'on ne vous revoie plus ici...

ADÈLE et MATEO *se ruent sur les jeunes* : HAAA !

DIANE : Attrapez-les !!!

TOUS : Tas de veaux... Je l'ai, je le tiens... Mécréants... Lâchez-moi !!!

AMÉDÉE : On les a Diane.

BLANDINE : On les jette aux crocos ?

ADÈLE : Pas les crocos !! Je ferai mes devoirs, la vaisselle, le ménage... Mais pas les crocos !

ROSALIE : Silence minus ! C'est Diane qui décide.

DIANE : Non, j'ai une meilleure idée. Vous êtes toujours déterminés à revenir, les deux mêmes ?

MATEO : On a une tête à capituler ?

ADÈLE : Vive l'Empire des Hauts Murs !!

DIANE : Très bien ! Alors si vous voulez vraiment faire partie des nôtres, il va falloir vous acquitter de deux petites bricoles... Une épreuve et une taxe...

MATEO : Oublie ! On ne paiera jamais pour venir ici ! Jamais, tu entends ! D'ailleurs, on n'a pas d'argent de poche.

DIANE : Il ne s'agit pas d'argent mais plutôt de ceci... (*elle tend un panier*).

ADÈLE : Un panier ?

DIANE : Des prunes, les amis.

VIVIANE : Des prunes !? Whaa ! Bien vu Diane.

DIANE : Si vous voulez revenir, vous rapporterez chaque fois un panier de fruits. Voilà pour la taxe.

MATEO : Bon ben d'accord pour la taxe !

ADÈLE : Alors lâchez-nous maintenant !

MATEO : Et l'épreuve ?

DIANE : C'est bien simple : vous explorez les « contrées interdites », vous revenez vivants, et vous nous en faites un relevé cartographique et un inventaire.

PHALENE : Euh ! Diane, c'est pas un peu dangereux ?

DIANE : On verra bien ! Venez !

ADÈLE : Eh, minute ! Les « contrées interdites » on aimerait bien savoir ce que c'est.

DIANE : Tu vas tout de suite le savoir, minus ! Dis-moi, tu n'as pas peur des araignées ?

ADÈLE : Carrément pas !

DIANE : Ni des araignées géantes ?... Bon trêve de bavardages ! C'est là...

FÉLICITÉ : Voici deux bougies...

AMÉDÉE : Ils n'ont pas de chance. Nous c'était moins dur.

BLANDINE : Ah ça oui !

ADÈLE : Et si, plutôt, on...

MATEO : Chut Adèle.

Matéo et Adèle se glissent dans un trou (dans le rideau ?)

DIANE : Bonne chance !

ROSALIE : On n'est pas en train de faire une bêtise, Diane ?

Scène III (off)

ADÈLE : Matéo ! pourquoi on est là ? Je veux pas me faire boulotter par une araignée.

MATEO : Suis-moi ! J'y crois pas, aux araignées géantes.

ADÈLE : Moi si !... Pourquoi on aurait pris des bâtons s'il n'y en pas ?

MATEO : Euh... Comme ça, histoire de... Tu me suis, hein ?

ADÈLE : HAAAAH !

MATEO : Adèle ?

Scène IV

VIVIANE : Excusez, mais j'ai entendu un cri, là...

FÉLICITÉ : Finalement, Diane, cette histoire d'araignées... C'est vrai ?

DIANE : Ils s'en sortiront, vous verrez !

AMÉDÉE : On aurait mieux fait de leur couper une oreille.

Scène V (on les retrouve sur scène)

ADÈLE : Puisque je te le dis ! Va voir si tu me crois pas. Hé me laisse pas !

MATEO : Bravo ! Tu l'as tuée. Elle est complètement morte. En plein entre les yeux !

ADÈLE : C'est vrai alors... Il y en avait ?... En tout cas, t'as vu ça. Je suis un vrai tueur d'araignées !

MATEO : Attends, je rallume... Waah, un vrai chapeau de pirate.

ADÈLE : Vas-y enfile-le !... Juste pour essayer alors... Regarde, là-bas, des yeux qui brillent ! Qu'est-ce qu'on fait, hein ? Qu'est-ce qu'on fait ?

MATEO : Ça peut pas être un loup ?

ADÈLE : Ou plutôt un tigre !

MATEO : J'approche pour qu'on voie.

ADÈLE : (*brandit son bâton*) Je te protège.

MATEO : OHHHH !

ADÈLE : Quoi !!!

MATEO : Viens voir !

ADÈLE : Tu l'as tué ?

MATEO : Non, je l'ai épargné. Il est inoffensif.

ADÈLE : Mais... on dirait un chat.

MATEO : Gros malin !

ADÈLE : On a eu chaud ! Beurk, mais il est tout malade. C'est quoi tous ces bouts qui dépassent de son ventre ?

MATEO : C'est des bébés-chats minuscules.

ADÈLE : Ils têtent. T'as vu elle a pas peur de nous.

Scène VI

BLANDINE : Diane, ça fait un bout de temps qu'on n'entend plus rien. Tu ne crois pas que...?

ROSALIE : Il y a peut-être vraiment des araignées géantes ?

DIANE : Vous avez raison. On va aller les chercher. Capitaine, allez-y !!

VIVIANE : Mais je n'avais que deux lampes. Il faudrait aller en chercher d'autres là-haut.

DIANE : Ha, c'est malin. J'y vais.

PHALENE : Hé, j'entends du bruit !

FÉLICITÉ : Les voilà !!

Scène VII

AMÉDÉE : Vivants !

BLANDINE : Eh là, le chapeau ! Terrible ! Y en avait qu'un ?

ADÈLE : Ouais, ben nous, on a affronté des dangers mortels au péril de notre vie. Alors z'avez qu'à en faire autant !

ROSALIE : On croyait que vous vous étiez fait becter.

ADÈLE : Becter !! On a failli l'être. Heureusement on était armés. J'ai tué au moins trois ou quatre araignées géantes !

VIVIANE *regardant le bâton* : C'est du vrai sang ?

MATEO : Sans compter que c'est une sacrée tanière de félins, vos contrées interdites !

ADÈLE : Ouais, les fauves on les a pas tués, mais on en a vu au moins cinq ! Alors !

DIANE : Félicitations ! En général, personne ne ressort vivant des contrées interdites... Alors, c'est entendu, vous faites désormais partie des nôtres.

MATEO : Ah quand même !

TOUS : VIVE LES NOUVEAUX !!!

DIANE : Les amis ! Pour fêter les nouveaux, je déclare la troisième guerre aux pigeons !

TOUS : Ouais !! En route... Vive Diane !!

DIANE : A l'attaque !!

TOUS : Morts aux hérétiques ! Pas de quartier ! On les aura ! Banzaï !! A bas l'envahisseur !

PHALENE : Regardez, ils battent en retraite.

FÉLICITÉ : Regarde Diane, l'ennemi est maté !

DIANE : Bravo ! Tous aux prunes, guerriers !

TOUS : Tous aux prunes !

AMÉDÉE : Elles ont intérêt à être mûres !

ADÈLE : T'avais qu'à les cueillir toi-même !

Scène VIII

DIANE (à Mateo) : Une minute, le nouveau !... C'est quoi, ton nom ?

MATEO : Matéo !

DIANE : Alors viens voir, Matéo.

MATEO : On va où ?

DIANE : Viens, regarde ! Tu reconnais la rue, en bas ?

MATEO : On dirait... Mais oui. C'est la rue Bosco. On est vachement loin ! De chez moi, il faut cinq minutes pour gagner cette rue. Je ne pensais pas que...

DIANE : Te montre pas ! Je t'ai amené ici pour que tu comprennes bien un truc... Vous êtes venus par les murs, mais comme tu le vois, cet immeuble est relié à la ville. Un grand porche en bas n'ouvre plus sur le trottoir. Il est fermé, heureusement, par une chaîne et un cadenas. Mais il y a différents panneaux sur ce porche... Sur l'un d'eux est écrit « Chantier interdit au public ». Cela fait onze mois que le secret tient. Onze mois que notre présence passe inaperçue ! Onze mois d'interdit ! C'est bien mais il faut que cela continue. Et pour ça, un seul mot d'ordre : le silence !!

MATEO : Mais je pourrais en parler juste à mes..

DIANE : Silence et discrétion !!! Quitte à mentir.

Scène IX

LE JOURNALISTE : Mesdames, messieurs, nous sommes en direct de la place de la République à la rencontre des habitants de la ville pour connaître leur avis sur cette magnifique maison que la municipalité s'apprête à démolir. Vous savez qu'une pétition circule depuis plusieurs mois pour réclamer l'annulation de cette décision. Toutefois, il semble que celle-ci soit irréversible car le dossier semble déjà bien avancé. Bonjour monsieur. Accepteriez-vous de donner votre opinion sur la destruction programmée de la Grande Maison ?

L'HOMME DE LA RUE (*interviewé*) : Deux ans que c'est dans cet état d'abandon. Vous vous rendez compte ? Un si bel ensemble ! Et la ville n'a rien fait ! Pourtant, quand il a fallu exproprier et reloger les occupants, elle a déployé les grands moyens, vous pouvez me croire ! Des dizaines d'ares de logement fantôme et pendant ce temps-là, les SDF dorment dehors... Mais qu'est-ce que vous voulez ? C'est comme ça... Moi, j'ai signé la pétition mais j'ai peur que cela soit trop tard.

Scène X

Matéo arrive en courant

BLANDINE : Ben t'étais où ?

MATEO : Perdu !

ROSALIE : Trop bonnes les prunes.

PHALENE : Prends de la confiture.

VIVIANE : Le soleil s'en va.

MATEO : Nous on va rentrer.

ADÈLE : C'était super génial. Et en plus on pourra y revenir quand on voudra.

MATEO : Tu vois qu'on a bien fait d'y aller... Mais tu as bien compris ? Motus total ! Que personne ne le sache ! Secret !

ADÈLE : Ouais, ben t'as intérêt à planquer ton chapeau.

ADÈLE : Tu crois qu'on pourrait y aller ce soir ?

MATEO : Faut voir.

ADÈLE : J'en rêve toutes les nuits.

Scène XI

FÉLICITÉ (*entre doucement*) : Salut la paire ! Diane vous invite mercredi aux « Mille fenêtres » pour un grand carnaval festif et tout ! Faut venir déguisé !

Scène XII

L'HOMME DE LA RUE : Mais j'y ai vécu moi, monsieur, dans cet immeuble. Savez-vous que certains éléments de cette cour sont classés à l'ISMH ?

LE JOURNALISTE : A l'IS... quoi ?

L'HOMME DE LA RUE : A l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques. Eh oui ! Ça n'a pas l'air comme ça, hein ? Oh, il y en a eu des pétitions ! Rien à faire ! Quand l'administration a une idée en tête ! Et tout ça pour quoi ? Un terrain vague, une ruine qui se meurt... Non mais regardez-moi ça !

Que voulez-vous ? L'administration n'a ni âme ni mémoire ! Pendant qu'une poignée d'artistes s'esquinte à essayer d'embellir le monde, les cohortes de l'esprit étroit s'acharnent à saboter toute saine tentative... L'art et le beau sont des victimes...

Scène XIII

Ils sont déguisés.

ADÈLE : Tu as dit quoi à maman ?

MATEO : Qu'on allait au Jardin des Plantes et qu'on déjeunerait chez Mathilde et Romain.

ADÈLE : Changeons-nous dans les branches.

MATEO : T'as les croquettes pour les chats des contrées interdites ?

ADÈLE : Oui.

MATEO : Faudra prendre des fruits au passage.

MATEO : Quelle idée géniale ce carnaval secret !

ADÈLE : J'ai le trac.

Scène XIV

AMÉDÉE : Bienvenus les nouveaux !

DIANE à Adèle: Tiens la Princesse des canassons ! Tu as perdu ton cheval ?

ADÈLE : Toi, te moque pas !

MATEO : On n'est pas en retard ?

BLANDINE : Non, vous arrivez juste à temps.

ROSALIE : Ça va être la grande fête.

MATEO : Classe, vos costumes !

DIANE à Adèle : Y a une poire avec une tache pourrie, là. Tu la veux ?

ADÈLE : Je vais te pourfendre maraude !

DIANE : Essaie voir !

On entend des coups de gong.

DIANE : Amis des « Mille Fenêtres », que la fête commence !!

TOUS : Ouais, vive Diane !!

Scène XV

On entend de la musique, des cris, des clameurs de joie.

Les jeunes parlent :

- Serrons-nous la patte, confrère ! Ensemble nous réussirons à conquérir le monde...
- Je veux, mon vieux !
- Tenez, écoutez, j'ai un plan.
- Ouais, vas-y Diane !
- Coupe-leur la tête.
- Périssez misérables.
- Waaa Waouh !

Ils se retrouvent devant une marionnette géante.

DIANE : Camarades, l'heure est venue !

VIVIANE : Brûlons l'infâme !

FÉLICITÉ : A bas le promoteur !

AMÉDÉE : Au feu l'envahisseur !

TOUS *chantent* : Il est mort, l'immonde charognard. Sonnez trompettes, résonnez tamtam. En fumée, en bouillie, hachis, l'axe du mal ne passera pas !

Scène XVI

LE JOURNALISTE : Madame, s'il vous plaît, je fais une enquête sur la place qu'occupe la Grande Maison dans le cœur des habitants du quartier.

LA DAME : Ah, pauvre monsieur. C'est bien triste tout cela... Dire qu'on va démolir une des plus belles maisons de la ville. Et tout ça pour réaliser des bâtiments modernes qui vont gâcher le paysage. J'ai bien connu la concierge. C'était une femme très gentille. Même qu'un jour... Mais je m'égare. Et j'avais des amis qui habitaient au fond de la cour. Vous n'imaginez pas la vie qu'il y avait derrière cette façade, monsieur ! C'était comme une ville ! La fête en permanence, la joie, la gaieté. D'ailleurs, on disait : « L'étoile du quartier ». C'était toujours éclairé. Et les appartements ! De toute beauté. J'ai vu ça, moi, monsieur. C'était grandiose ! Vous pouvez me croire ! Autre chose que les résidences « standing » là, qu'ils ont bâties sur la place de la Bastille.

L'HOMME DE LA MAIRIE : Précisément ! Ce chantier fait partie de nos dossiers à l'étude actuellement... Le projet du parking géant a d'ores et déjà été écarté, et celui des nouveaux locaux du centre social est sur le point d'être voté.

LE JOURNALISTE : L'intégrité du bâtiment en sera-t-elle atteinte ? Vous n'ignorez pas l'inquiétude des habitants sur le devenir de cette maison ? Beaucoup y sont très attachés, ils y ont vécu, cette maison fait partie du patrimoine de la ville...

L'HOMME DE LA MAIRIE : Oui et non... J'ai entendu parler de pétitions et de protestations. Disons que certains éléments devraient être conservés. Du moins en façade. Mais vous savez que nous ne sommes que des pions dans le grand jeu de l'administration. Notre responsabilité n'est que très partielle ! Les vrais choix viennent de plus haut...

Scène XVII

BLANDINE : Dis, Matéo, t'as pas vu Diane ? Faut qu'elle inaugure la course des cafards.

MATEO : Heu, non ! Je t'aide à la chercher.

ROSALIE : Je veux bien.

ADÈLE : Hé, attendez-moi !

PHALENE (*à Adèle*) : Je peux t'accompagner ?

ADÈLE : C'est pas une mission pour les filles.

PHALENE : Oh, le méchant nabot ! Reconnais que tu t'ennuierais sans moi.

ADÈLE : Tu m'amuses autant qu'un nid de guêpes !

PHALENE : Ok, débrouille-toi !

ADÈLE (*se retrouvant seul*) : Hé, c'est pas drôle ! Phalène, Matéo !!!

Scène XVIII

MATEO : Diane, on te cherche depuis dix minutes.

VIVIANE : Pourquoi as-tu quitté la fête ?

DIANE (*regardant à l'extérieur*) : Cela fait deux semaines que ce type, dans la rue, questionne les gens en les filmant, et c'est toujours vers ici qu'il montre du doigt ! Je ne suis pas tranquille. Matéo, je t'avais parlé de panneaux sur le portail... Il y en a un qui dit que des travaux auraient dû commencer il y a des mois. Je suis certaine qu'ils vont tout démolir. Comment pourra-t-on jamais être heureux s'ils cassent les palais ?

Scène XIX

ADÈLE : Phalène !!

PHALENE : Tu t'es perdu, mon petit ?

ADÈLE : Arrête, reviens !

PHALENE : Je te déteste, je te hais, tu es un fléau... Oui, mon amour !

ADÈLE (*la rattrape*) : Je te tiens !

PHALENE : C'est moi qui te tiens ! Voyons si tu es chatouilleux !

ADÈLE : Naan, pas ça. Hi, hi, hou !!

Scène XX

MATEO (*est attablé en train d'écrire*) : « Un bon mois que nous tenons le secret de nos visites clandestines aux « Mille fenêtres ». Autant de moments d'un bonheur que jamais aucun jardin, aucune vacances ne pourront nous donner... Et pourtant Diane s'assombrit... C'est vrai, les hommes en costume s'entretiennent dans la rue, et jusqu'à nous répandent leur fatal parfum de soucis... »... Pas envie de dormir. Cette nuit est spéciale ! Il faut que j'y aille !...

Il part en courant, son sac sur l'épaule.

Pas de lumière ! Mince ! Il n'y a plus personne ! C'est totalement sinistre ! Qu'est-ce que je fais là ? J'aurais mieux fait de me coucher ! Ouf, les voilà !

Scène XXI

MATEO : Salut les copains !

FÉLICITÉ : Salut Matéo. Tu nous as fait peur !

AMÉDÉE : Pour une surprise, c'est une surprise !

BLANDINE : C'est la première fois que tu viens la nuit.

PHALENE : T'es tout seul ?

MATEO : J'étais dans le noir total, je n'entendais rien ! J'ai eu peur de ne trouver personne, j'étais sur le point de rentrer... J'ai apporté des victuailles du frigo...

ROSALIE : Géniale idée !

DIANE : Je suis contente que tu sois venu.

PHALENE : Figure-toi qu'on se faisait des lectures de « Histoires comme ça » de Rudyard Kipling... *Elle lit* : « Cela survint et se passa du temps que nos amies les bêtes étaient encore sauvages, aussi sauvages qu'on peut l'être. Et elles suivaient sauvagement leur chemin dans la profondeur des forêts sauvages et humides. Mais le plus sauvage des animaux sauvages était le chat qui s'en allait toujours tout seul. L'homme aussi était sauvage, bien sûr, terriblement sauvage. Il ne commença à s'appivoiser que le jour où la femme qu'il venait de rencontrer lui dit qu'elle n'avait pas de goût pour la vie sauvage... »

DIANE : Amis, il va être temps d'accéder aux hauteurs.

MATEO : Les hauteurs ?

DIANE : Cette nuit est spéciale. La grande nuit des comètes.

MATEO : Mais ce sont... les toits !

DIANE : Viens. Allonge-toi. Si tu glissais, les pare-neige te rattraperaient.

Ils s'allongent tous.

VIVIANE : Les tuiles ont chauffé au soleil.

FÉLICITÉ : La réalité n'a plus cours.

AMÉDÉE : J'ai le vertige. C'est... c'est comme si l'espace m'avalait !

BLANDINE : Fabuleux. Quelle nuit claire !

DIANE : Regardez les étoiles filantes ! Il y en a partout !

MATEO : C'est merveilleux !

TOUS : - A chaque météore, il faut faire un vœu pour tous les enfants du monde, pour tous ceux qui n'ont pas le droit de regarder les étoiles.

- Celle-ci est pour les enfants des rues de toute l'Amérique du Sud.

- Celle-là pour tous les enfants d'Afrique.

- Et là pour les enfants des mines en Inde.

- Pour ceux qui vont chercher l'eau au puits tous les jours.

- Pour les enfants esclaves.

- Vous sentez ? Un chèvrefeuille en fleur.

- Moi, je sens la nuit.

- C'est quoi, l'odeur de la nuit ?

- C'est... Je ne sais pas. Ça sent tout ce qui a bu la chaleur du jour et qui se repose dans le noir.

- Et là, une bouffée de tilleul !

- Ça vient du grand jardin juste derrière...

- Écoutez ! Un grillon !

*Les jeunes écoutent de la musique, boivent, se parlent, lisent des livres, etc.
Certains s'endorment.*

Scène XXII

Soudain on entend le son d'une flûte. C'est Diane qui joue.

MATEO *entre* : C'est ta musique qui m'a guidé jusqu'ici. Je ne savais pas que tu jouais de la flûte. Cette nuit était... J'ai fait une série de rêves étranges, des pylônes-cabanes, une côte agitée, la lande, un énorme chien noir... Où sont les autres ?

DIANE : Il se peut qu'ils se soient réveillés tôt. Je ne sais pas.

MATEO : J'aimerais savoir quelle heure il est...

DIANE : Regarde là-bas !! Tout au bout. Trois individus !

MATEO : Il y a l'homme avec son micro. On n'entend rien d'ici.

Scène XXIII

L' HOMME DE LA MAIRIE : Parfaitement monsieur, la commission des monuments historiques sera saisie. Je vous garantis un beau fracas !

L'HOMME DE LA RUE : Quelques éléments classés à l'inventaire supplémentaires, ça ne va pas peser bien lourd.

Scène XXIV

MATEO : Tu crois qu'ils peuvent nous voir ?

DIANE : Ils n'ont pas l'air de venir par ici... Zut et zut ! On n'entend rien.

MATEO : Ils s'en vont. Ils ferment la porte. J'entends le cadenas.... On a eu chaud. Je voulais te dire ça hier soir... Je suis désolé, mais... Aujourd'hui, je pars en vacances avec mes parents et mon frère.

DIANE : Aujourd'hui ? Vacances ?

MATEO : Oui, on part toujours le soir. Papa préfère conduire la nuit. Mes parents ont loué un appartement sur la côte.

DIANE : Combien de temps ?

MATEO : Trois semaines.

DIANE : Trois semaines !!!

MATEO : Tu sais moi, je voulais rester ici. Quand j'ai dit ça à mes parents, ils ont crié que je ne me rendais pas compte de la chance que j'avais de partir en vacances...

DIANE : Ils n'ont pas tort.

MATEO : C'est avec toi... avec vous... que j'aurais passé mon plus bel été. Bon, il va falloir que...

DIANE : Déjà ?

MATEO : Il ne faut pas qu'on s'aperçoive que je n'ai pas dormi à la maison.

DIANE : Je t'accompagne... De quel nom aviez-vous baptisé l'endroit déjà, le premier jour où vous êtes venus ?

MATEO : L'Empire des Hauts Murs.

DIANE : C'est bien mieux, on aurait dû le renommer ainsi... Matéo, et si tu ne parlais pas ?

MATEO : Mais... Je ne peux pas abandonner ma famille ! Ils me chercheraient partout, finiraient par me trouver... J'aimerais tant mais...

DIANE : Cependant, j'aurais quelques faveurs à te demander. C'est important pour moi. En premier lieu, j'aimerais que tu profites de la mer pour deux, et que tu prennes conscience, effectivement, que tu as de la chance.

MATEO : Bien, c'est promis.

DIANE : J'aimerais aussi que tu me rapportes du sable de là-bas. Juste un peu... Et des coquillages. Et surtout que tu n'oublies jamais L'Empire des Hauts Murs... Que tu ne m'oublies pas !

MATEO : Mais c'est évident ! Juré ! J'aimerais t'écrire de là-bas.

DIANE : Aucun facteur ne passe par ici.

MATEO : Alors j'écrirai dans un cahier et à mon retour, je te l'apporterai.

Scène XXV

L'HOMME DE LA MAIRIE : Et allez ! Mais faut arrêter avec ça ! Pour la santé de l'architecture, le patrimoine, c'est la sclérose, le cancer. A quoi ça rime de vouloir tout garder ? Un style ne reste pas éternellement à la mode. Les vraies solutions ne sont pas dans les béquilles qu'on met aux vieilles pierres obsolètes. Le renouvellement est salutaire ! Et vous pouvez me croire, je suis architecte. Avec quoi je travaille, moi ? Des plans du douzième siècle ?

L'HOMME DE LA RUE : Vous savez, il n'y a pas si longtemps encore que tous les ateliers tournaient. Il y avait un restaurateur de vitraux, un encadreur, de la passementerie, de l'horlogerie, sans compter les artistes ! Ah, ça vivait, tout ça ! J'ai bien connu !

L'HOMME DE LA MAIRIE : L'architecte en chef des monuments historiques est en congés ! Ils en ont profité pour voter le projet du grand restaurant gastronomique.

Scène XXVI

On entend de grands bruits de travaux, machines de chantiers, démolition, etc.

Matéo et Adèle reviennent de vacances et découvrent, médusés, l'ampleur du chantier. On sent leur désarroi et leur tristesse.

FIN